AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Les Juifs d'Alexandrie

Synagogue Eliahou Hanabi
Photo prise par Olivier Guignard en 2006.

"Va maintenant, écris ces choses devant eux sur une table
Et grave-les dans un livre
Afin qu'elles subsistent dans le temps à venir
Eternellement et à perpétuité."
(Isaïe, 30.8)

Cahier no 65

Novembre 2011

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

Introduction

Avec ce cahier, nous poursuivons la présentation des diverses colonies et communautés qui existèrent à Alexandrie durant la période moderne (1860-1960).

Pour la rédaction de cet article, nous avons consulté une partie de la vaste documentation qui existe sur ce sujet. En effet, les Juifs, plus que tout autre peuple, se sont employés à conserver la mémoire de leur passé.

"Pour que la génération future soit mise au courant.

Pour que les enfants qui viennent à naître se lèvent et,

à leur tour en instruisent leurs fils."

(P.S. 78-6)

Bref panorama de la présence des Juifs en Egypte

L'histoire des Juifs et de l'Egypte est une histoire de flux et de reflux. La Bible parle d'un séjour des Hébreux en Egypte qui conduira aux événements fondateurs du judaïsme : l'Exode, le don de la Loi, l'Alliance mosaïque. Cet exode se situerait vers 1270 avant J.-C. sous le règne de Ramsès II. Avec la fondation d'Alexandrie par Alexandre, roi de Macédoine, en 331 avant J.-C., commence le premier "âge d'or" des Juifs en Egypte. Sous la dynastie des Lagides, qui dura 300 ans, les Juifs sont autorisés à *"vivre en accord avec leurs lois ancestrales"*. A Alexandrie, alors capitale de l'Egypte, les Juifs adoptent les mœurs des Grecs et s'hellénisent rapidement. C'est à Alexandrie que la Torah est traduite en grec (La Bible des Septante). Une riche littérature judéo-alexandrine culmine dans l'œuvre du philosophe Philon (vers 20 av. J.-C. ; 50 ap. J.-C.). Au début de l'ère romaine, les Juifs étaient au nombre de 180 000, soit un tiers de la population, et occupaient deux quartiers sur cinq à Alexandrie. La période qui suivra sera désastreuse pour le judaïsme hellénisé d'Egypte qui disparaîtra pratiquement suite à la révolte (115-117) des Juifs contre le pouvoir romain ; elle marquera aussi la fin d'Alexandrie la Grande, la très Grande, la très Noble, la très Heureuse, la Splendide, etc.

Au sujet des étrangers, Philon recommande de les aimer "*non seulement comme des amis, comme des parents, mais comme soi-même."* De virtutibus, 103

Il faudra attendre environ deux siècles pour voir une nouvelle communauté juive reconstituée sur les bords du Nil. Quelques siècles plus tard, la conquête arabe de l'Egypte par le général Amr Ibn El'Ass s'achèvera par la prise d'Alexandrie en 642, lequel attesta de la présence significative d'une communauté juive dans la ville. Des communautés juives sont présentes en Egypte durant les périodes successives (arabe, mamelouk et ottomane). Notons au passage l'arrivée à Alexandrie en 1165 de l'illustre philosophe juif Maïmonide (Moussa Abou Amram Ibn Maïmon Abid-Allah) qui séjourna une année à Alexandrie et qui mourut au Caire (Fostat) en 1204. Vers 1140 débarqua à Alexandrie le plus grand poète juif de tous les temps, Juda Halevi (Abou el Hassan El Lawi) ; il y séjourna trois mois.

Le deuxième "âge d'or" de la présence des Juifs en Egypte commence avec le règne de Mohamed Ali (1805–1848) dont la dynastie s'achèvera avec l'expulsion du roi Farouk en 1952. Durant cette période d'un peu plus d'un siècle on enregistre une forte immigration de Juifs du Moyen-Orient (Syrie, Irak), du bassin méditerranéen (Italie ; Grèce, surtout Corfou et Thessalonique ; Turquie avec Smyrne (actuelle Izmir) et Istanbul ; Afrique du Nord) et d'Europe. La création de l'Etat d'Israël, les guerres israélo-arabes et la politique du président Nasser sonneront le glas de la présence juive en Egypte.

Les Juifs d'Alexandrie durant la période moderne (1860-1960)

Au début du gouvernement de Mohamed Ali, la population totale de l'Egypte était d'environ trois millions s'habitants, dont 7000 Juifs (parmi eux 1200 Caraïtes). Ces Juifs habitaient principalement Le Caire, dans un quartier séparé (Haret el Yahoud). Mohamed Ali abolit les mesures discriminatoires et humiliantes auxquelles étaient soumis les chrétiens et les Juifs qui n'avaient pas le droit de monter à cheval ou de s'habiller de certaines couleurs devant leurs supérieurs musulmans. Dans les Etats (Egypte, Palestine, Syrie) qu'il contrôlait, les chrétiens et les Juifs jouirent de plus de liberté et de protection que dans toutes les autres parties de l'empire ottoman. Ces conditions favorables attirèrent en Egypte un grand nombre de chrétiens et de Juifs des pays du Moyen-Orient et d'Europe.

Les origines

Les Juifs d'Egypte appartenaient à des origines et à des cultures très diverses.

Sur le plan religieux, il y avait les "juifs rabbanites" et les "juifs caraïtes". Les "juifs rabbanites" fondent leur religion sur la Loi écrite (Thora), la Loi orale (Talmud) et les commentaires des rabbins. De là le nom de rabbanites qui les distingue des caraïtes, qui ne prennent en considération que la Thora. Le "caraïsme" représente une branche du judaïsme et remonte au premier siècle de l'ère chrétienne. En Egypte, la population caraïte, concentrée au Caire dans le quartier *Haret el Yahoud*, était forte d'environ 8 000 personnes. La majorité des caraïtes d'Egypte émigrèrent en Israël ; on en compte environ 1400 aux Etats-Unis, dont 800 à San Francisco.

S'agissant des origines, il y avait des juifs orientaux, des sépharades et des ashkénazes. Sur le plan de l'état civil, il y avait trois groupes : les citoyens égyptiens (35%), les citoyens étrangers (25%) et les apatrides (40%).

Les juifs orientaux comprenaient les autochtones et ceux originaires d'Afrique du Nord, du Proche-Orient, d'Irak, du Yémen.

Les sépharades comprenaient les descendants d'expulsés d'Espagne et du Portugal ; ils provenaient d'Italie, de l'Empire ottoman et d'autres pays méditerranéens. Ils formaient le groupe le plus nombreux et le plus influent sur le plan social et économique de la communauté juive.

Enfin les ashkénazes, communauté constituée dès la deuxième moitié du XIXe siècle, comprenaient des rescapés de pogroms de Russie, d'Europe de l'Est et des réfugiés du nazisme.

Les juifs orientaux, dont faisaient partie les Caraïtes, parlaient l'arabe. En plus de la langue du pays d'origine (par ex. l'italien), une partie des sépharades parlaient le ladino (judéo-espagnol) et les ashkénazes, le yiddish. Au XXe siècle, le français devint la "lingua franca" commune à presque tous les Juifs d'Egypte.

La diversité des origines et les contrastes entre les classes sociales de ses membres expliquent que cette communauté se présentait comme un puzzle complexe.

Les effectifs de la population juive en Egypte et à Alexandrie

A l'arrivée des troupes françaises à Alexandrie (1798), il y avait une centaine de Juifs à Alexandrie sur une population totale d'environ 6000 habitants.

En 1847, le nombre de Juifs en Egypte s'élevait à environ 8 000, dont 1200 à Alexandrie.

Cinquante ans plus tard, en 1897, leur nombre atteignait 25 000, dont 10 000 à Alexandrie.

Entre 1897 et 1907, la communauté juive s'enrichit de 13 500 membres provenant du Yémen, de Turquie, de Salonique, de Corfou et de Roumanie.

En 1907, le nombre de Juifs en Egypte était de 39 000, dont 15 000 à Alexandrie.

En 1915, plus de 12 000 Juifs (nationaux français, britanniques et russes) de Palestine ottomane furent expulsés et environ 6 000 s'installèrent à Alexandrie.

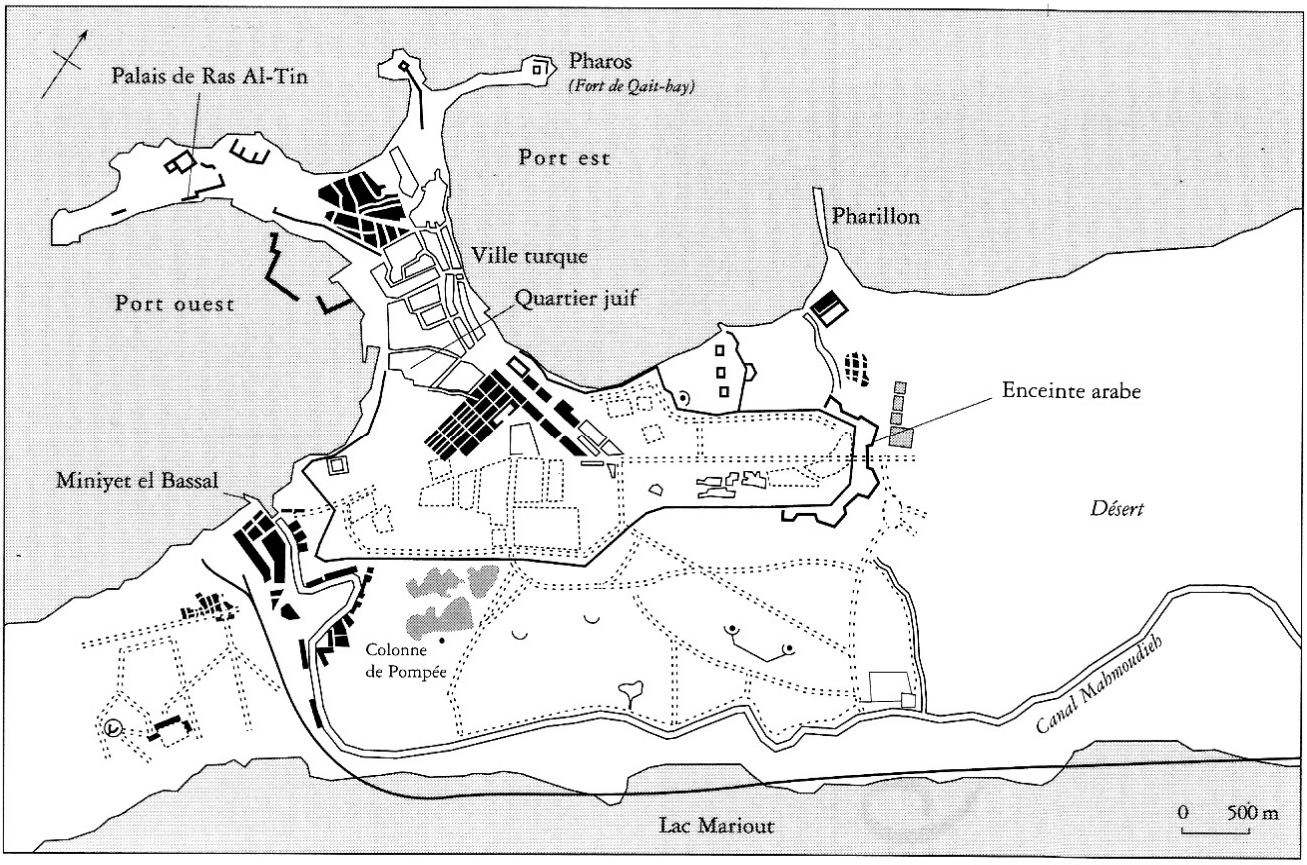
En 1917, le nombre de Juifs en Egypte était de 60 000 sur un total de 13 millions d'habitants. Dont 25 000 à Alexandrie.

Le recensement de 1927 estimait le nombre de Juifs à 63 550 sur un total de 14 millions d'habitants. Environ 25 000 à Alexandrie.

A partir des années 30, d'autres Juifs d'Europe, persécutés, rejoindront l'Egypte.

On estime que le nombre maximum de Juifs ayant résidé en Egypte se situe autour de 80'000 (35 000 à Alexandrie) et cela avant les grandes émigrations des années 1948-50. La forte augmentation du nombre de Juifs à Alexandrie s'explique par l'immigration : interne (surtout des villes du Delta) et externe à l'Egypte.

Le déclin des communautés juives d'Egypte se fera à un rythme accéléré suite aux guerres entre Israël et l'Egypte (attaque contre Israël en 1948, l'expédition de Suez en 1956, la Guerre des Six Jours en 1967 et la Guerre du Kippour en 1973). 75 000 en 1948 ; 45 000 en 1956 ; 15 000 en 1957 (5500 à Alexandrie) ; 2000 en 1964 (1000 à Alexandrie) ; 200 en 1975 (100 à Alexandrie) ; moins de 100 en 2010 (moins de 20 à Alexandrie).



Alexandrie en 1855 : voir le "Quartier Juif" dans la ville turque

Quartiers habités par les Juifs à Alexandrie

Au début du XVIIIe siècle, les Juifs sont installés dans la ville arabo-ottomane (le quartier du port). Un siècle plus tard, de nombreux Juifs vivent toujours dans le même quartier (Haret el Yahoud), près du Souk El-Samak el Kadim et ses dépendances Hoch el Gaan, Hoch el-Nagar, Hoch el-Hanafi. Ils habitent de petits immeubles vétustes. Ils font de petits métiers et vivent la plupart dans une grande pauvreté. C'est dans ce quartier (Goumrok) que se trouvaient les plus vieilles synagogues comme la Zaradel et la Azouz. En 1948, il n'y a plus que quelques huit cents familles juives, dont la moitié au moins est dans le besoin. En 1900, les Juifs aisés résident dans le quartier de Moharam bey. C'est là que l'on trouve le premier hôpital israélite, les synagogues Green et Castro, la maison de retraite Le Foyer à la rue Rassafa et plusieurs écoles. Deux rues importantes de ce quartier portent le nom des familles Menasce et Green. On trouve aussi des Juif aisés dans le Quartier Grec autour du Musée Gréco-romain. Par la suite, lorsque la ville s'est étendue vers l'Est, vers Ramleh, les Juifs se sont installés à Camp-César, à Sporting, à Rouchdy. En fait, au XXe siècle, on trouvait des Juifs dans presque tous les quartiers d'Alexandrie, sauf dans les quartiers populaires arabes comme Karmous, Hadra, Gabbary, Mex, etc.

Professions, activités

Celles-ci ont naturellement varié avec le temps. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, les Juifs exerçaient surtout des activités délaissées par les musulmans : artisanat, orfèvrerie, commerce, prêteurs contre intérêt ou sur gages. Leur niveau d'instruction et leur connaissance des langues, s'ajoutant à l'expérience acquise dans leur pays d'origine, leur permirent de contribuer efficacement au développement de l'Egypte. Outre l'import/export, domaine dans lequel ils excellaient depuis des siècles, nous trouvons une prédominance de Juifs dans de nombreux domaines d'activité : banques et finances (de Menasce, Rollo, Suarès) ; bourse et courtage (Argy, Levy, Rossano) ; grands magasins (Hannaux, Salon Vert, Oreco) ; industries (Arripol, Salama, Toriel) ; urbanisme et transports (Politi, Smouha, Suarès) ; professeurs dans les écoles (Forti) ; médecins (Katz, Coen, Chamla, Gandur, Goldenbaum, Schlosberg, Schlesinger), etc.

Les Juifs étaient aussi présents dans les domaines de l'art, de la musique et de la culture (introduction du cinéma par Togo Mizrahi). Ils furent très présents aussi dans le domaine politique surtout au sein des mouvements qui militaient pour l'indépendance de l'Egypte vis-à-vis du Royaume-Uni.

Classes sociales

La communauté juive d'Alexandrie comprenait plusieurs classes sociales :

- Une couche "aristocratique" de banquiers, grands industriels, hommes politiques et propriétaires terriens.
- Une classe moyenne relativement prospère de commerçants, hommes d'affaires, employés, de professions libérales et intellectuels.
- Une classe pauvre composée surtout de juifs indigènes ou orientaux, proche de la population égyptienne, concentrée dans les quartiers de la ville turque, souvent assistés par la charité communautaire.

"Une volonté est offerte à tout homme. S'il désire se diriger dans la bonne voie et devenir juste, la volonté de le faire est entre ses mains et s'il désire se diriger dans le chemin du mal et devenir méchant, la volonté de le faire est entre ses mains." Maimonide

L'organisation sociale : conseil communautaire, rabbinat

Dans chaque ville d'Egypte où résidait une communauté juive, les institutions et les affaires étaient gérées par un Conseil Communautaire, appelé aussi Conseil Communal, composé de membres élus, souvent des "notables". A Alexandrie, contrairement au Caire, le Conseil Communautaire regroupait tous les Juifs (orientaux, sépharades, ashkénazes et Caraïtes). Le Conseil avait droit de contrôle sur la marche générale des différentes institutions, telles que temples, écoles, orphelinat, hôpital, asile, cimetières, œuvres charitables et philanthropiques, etc. A la tête de chacune des institutions se trouvait un Comité Directeur chargé de les gérer et de les administrer. Le Conseil gérait les finances du Rabbinat, la taxe communale demandée aux membres de la communauté, ainsi que les propriétés appartenant à la communauté. Les Conseils Communautaires des différentes villes étaient indépendants les uns des autres. Les tentatives pour les fédérer dans une sorte de consistoire central des communautés juives d'Egypte n'ont jamais abouti.

Les questions strictement religieuses étaient du ressort du Grand Rabbinat. Il y avait deux Grands Rabbinats en Egypte, celui du Caire et celui d'Alexandrie. Les communautés des autres villes dépendaient pour ce qui concerne le culte de l'un de ces deux Rabbinats. Le Rabbinat avait aussi compétence en matière d'état civil : naissances, mariages ou décès y étaient en principe déclarés. Pour les autres questions civiles, le droit pénal et commercial, les Juifs de nationalité égyptienne relevaient des tribunaux nationaux, les Juifs étrangers dépendaient des Tribunaux mixtes (1875-1949).

A Alexandrie, la vie religieuse et communautaire était très riche.

Synagogue Eliahou Hanabi. Photo prise par Olivier Guignard en 2006

Les synagogues d'Alexandrie

Dans les années 30, il y avait une quinzaine de synagogues à Alexandrie.

La Grande Synagogue ou Grand Temple Eliahou Hanabi, située à la rue Nébi Daniel. Un temple existait déjà en 1354. Il fut reconstruit en 1850 et agrandi en 1856 et 1935. Dans les dépendances de ce temple se trouvaient le Conseil de la communauté, le tribunal rabbinique et le bureau d'état civil où étaient enregistrés les naissances, les mariages et les décès.

Le Temple Zaradel (1381), rue Amram, quartier Gomrok.

Le Temple Azouz (reconstruit en 1853), rue Souk el-Hosr, quartier Gomrok.

Le Temple Menasce (1863), à la Place Ahmed Orabi (anciennement Jardin Français), quartier Mansheya.

Le Temple Green (1901), rue Moharam bey. Voir plan ci-dessous (identifiée par le No 21).

Le Temple Sasson (1910), quartier Glyménopoulos.

Le Temple Castro (1920), rue El Balyana, quartier Moharam bey.

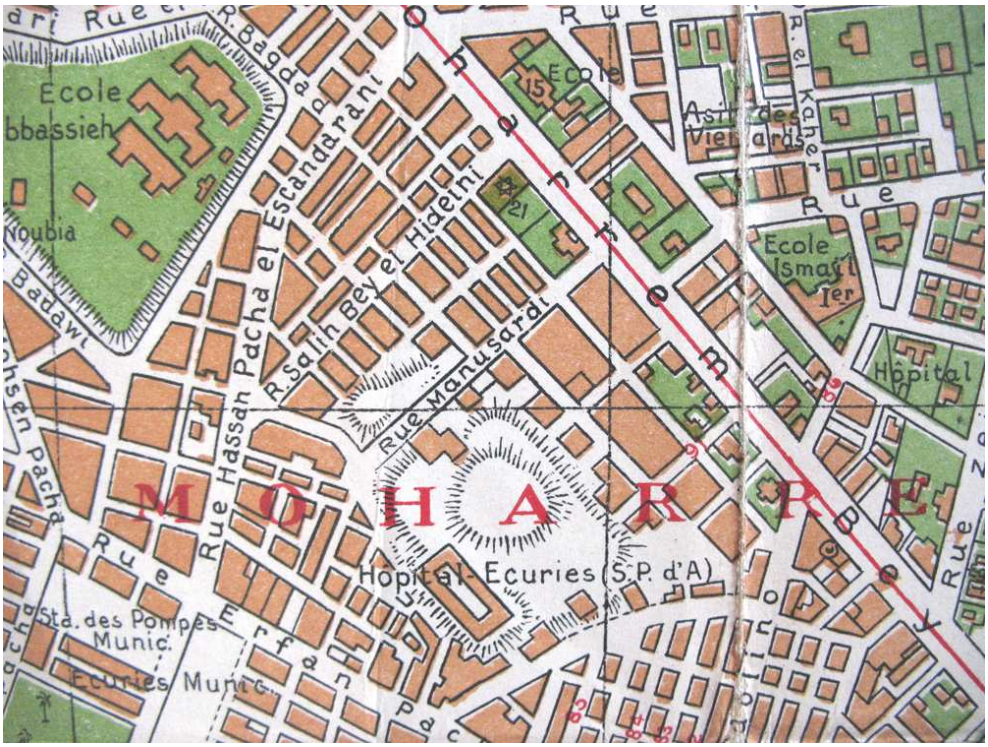
Le Temple ashkénaze Nezah Israël (1920).

Le Temple Chaareh Tefila (1922), connu aussi sous le nom de Anzarut/Charbit, rue Eleusis, coin rue Esnah et rue Héliopolis, quartier Camp-César.

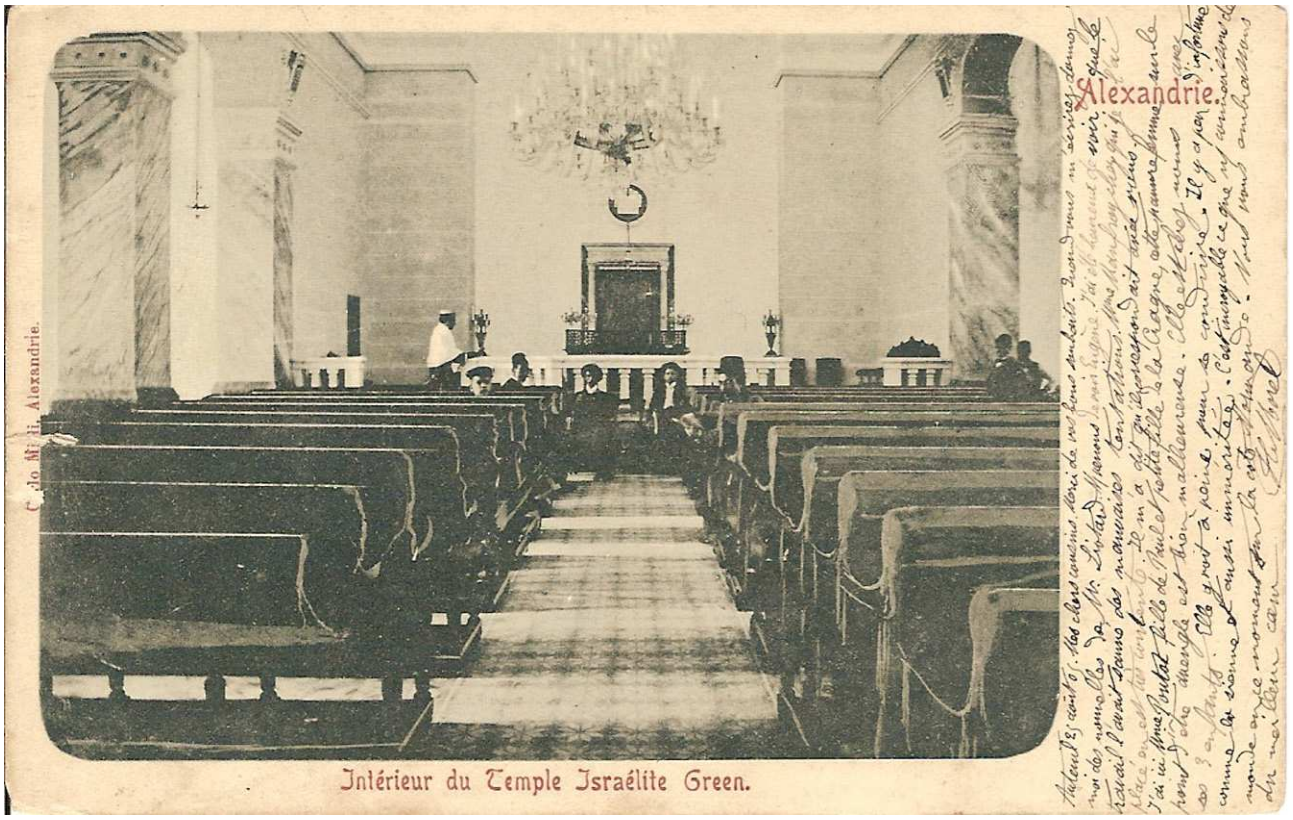
Le Temple Eliahou Hazan (1937-1958), rue Belzoni, quartier Sporting.

A côté de ces temples, il existait de nombreux oratoires privés tels le Temple Goar (1884), le Temple Safnat Paaneah (1915), le Temple Marocain (1915), le Temple Guemilouth Hassadim (1925), Netzah Israël (1920), Ben-Porat Yossef, Salama, Teboul, Halab, etc.

Aujourd'hui (2010), il n'existe plus que le Temple Eliahou Hanabi, que l'on peut visiter, et le bâtiment du Temple Menasce, fermé au public.



Le Temple Green, à la rue Moharam bey



Les Grands Rabbins d'Alexandrie

De 1730 à 1830 : la famille Israël se transmet de père en fils la charge de Grand Rabbin.

De 1830 à 1847 : Shlomo Hazan. Fondation de la Communauté d'Alexandrie.

De 1847 à 1862 : Moshé Hazan

De 1862 à 1871 : Nathan Amram ; 1861 à 1875 : Youssef Mizrahi

De 1872 à 1888 : Moshé Pardo

De 1888 à 1908 : Béhor Eliahou Hazan (le temple de Sporting portait son nom)

De 1908 à 1910 : Abraham Abikhzir.

De 1910 à 1923 : Raphaël Della Pergola. Il était né à Florence.

De 1923 à 1928 : Abraham Abikhzir.

De 1928 à 1936 : Davide Prato. Il était né à Livourne.

De 1937 à 1948 : Moïse Behor Ventura. Il était né en Turquie.

De 1948 à 1956 : Aaron Angel. Dernier Grand Rabbin d'Alexandrie.

De 1956 à 1967 : Jacob Nefoussi est le dernier rabbin d'Alexandrie. Il fut interné lors de la guerre des Six Jours en 1967.

De 1935 à 1960 : Haim Nahum Effendi a été pour 25 ans le Grand Rabbin de la communauté sépharade d'Egypte. Il était né en Turquie et décéda au Caire en 1960 à l'âge de 88 ans.

Synagogue Menasce. Photo prise en 2001.

Œuvres sociales à Alexandrie

Plus d'une trentaine d'institutions sociales furent créées au fil des années, le plus souvent fruit d'initiatives privées. Voici quelques exemples.

Les "Œuvres charitables" de la Loge Eliahou Hanabi affiliée à l'ordre des Béné Bérith, fondée par Maurice Romano bey en 1892.

La "Société de Bienfaisance Israélite" fondée en 1885 sous le nom de "Ezrat Ahim". Fournissait une aide permanente ou des subsides temporaires à des familles ou des personnes dans le besoin.

L'"Orphelinat Israélite", fondation Jacques I. Aghion (1936), situé à Chatby.

L'"Œuvre de la Goutte de Lait", fondée en 1917.

La "Maternelle israélite" (Fondation Elie J. Ebbo), fondée en 1914, et qui avait pour but de venir en aide aux femmes indigentes en couches.

L'"Œuvre du bouillon des malades", fondée en 1916.

Le Cercle de la jeunesse juive "Maccabi", fondée en 1930.

L'Hôpital : Cette institution a commencé modestement en 1872 sur l'initiative de deux frères Misrahi. On loua une modeste maisonnette à la rue de France, dans le Midan, et on l'aménagea pour recevoir cinq malades. Plus tard, un immeuble à l'usage d'hôpital fut construit (1885) à Moharam Bey sur une parcelle mise à disposition par la famille du Baron Béhor de Menasce. Un nouvel hôpital, situé à la rue d'Aboukir, en face du Sporting Club, fut inauguré en 1932 et remplaça l'ancien hôpital de Moharam bey. Ce nouvel hôpital conçu par des médecins venus de Russie, puis d'Allemagne et d'Autriche avait la réputation d'être un des plus perfectionnés du Moyen-Orient. En 1945, il offrait 150 lits, comptait 24 médecins et 42 infirmières. Le premier chef du service de chirurgie a été le Dr Fritz Katz venant de Francfort. Cet hôpital était fréquenté aussi bien par des Juifs que par des non-Juifs. Abba Eban, futur ministre des Affaires étrangères d'Israël, s'y est fait soigner en 1948. Le Général Naguib, après le départ du roi en 1952, fit une visite à l'Hôpital où il fut accueilli par Me Félix Benzakein, porte-parole du Conseil Communautaire. L'ironie du sort a voulu que pendant les événements de Suez (1956), la femme de Youssef Fawzi, chef de la section des Mabahess responsable de l'expulsion des Juifs, accoucha à la maternité de l'Hôpital, dirigée par le Dr Benoun, ! L'hôpital fut vendu à l'armée égyptienne au début de 1961. Il existe toujours et porte le nom de "Mostachfa El Talaba".

Asile des vieillards israélites "Le Refuge", situé à Bulkeley, fondé en 1930.

La maison de repos israélite "Le Foyer", située à la rue Rassafa à Moharam bey, dont le bâtiment existe toujours et qui abrite l'hôpital "New Nozha".

Maison de repos "Le Foyer"

Ancien Hôpital israélite. Photo prise par Olivier Guignard en octobre 2009

Hôpital Israélite d'Alexandrie, 1954

3ème rang, de g > d : *Tullio Lévy (décédé à Paris en 1958)*, *Dr Albert Souède, chirurgien urologue (décédé à Carcassonne le 30/12/1992)*, Mlle Gisèle Romano, chef du laboratoire d'analyses médicales, *Dr André Gandur (décédé en Suisse le 7 juillet 2007, à l'âge de 90 ans),* M. ??, *Mme Hacco (décédée en Suisse)*, *Dr Maurice Benoun (décédé à Paris)*, Dr Battat, Dr Castoriano, *Dr Félix Adès (déc. le 7 juin 1978, aux USA, à l'âge de 51 ans),* Dr Havdala, Fahmi et Abdou.

2ème rang, de g > d : M ??, Dr Sasson, Dr Jacques Chamla, cardiologue, Dr Benzaken, Dr Hara, *Dr Robert Mehrez, cardiologue (décédé à Paris en 1986)*, Dr Nacamuli, Dr Weiss, *Dr Goldenbaum (décédé à Paris).*

1er rang, de g > d : *Gabriel De Castro (déc. en 1979)*, *Dr Roger Coen (décédé à Rome en 2004), Dr Félix Salama (décédé aux USA)*, Dr Chapatow, Dr Pinto, *M. Papoular (directeur de l'hôpital, décédé à Nice vers 1962)*, *Pr Bitchaï (décédé en Suisse)*, Mme Rose Dassa (Chef infirmière de radiologie, avait 89 ans en 2004), *Dr Polani (radiologue, décédé aux USA en 1999).*

Les écoles et les œuvres scolaires

A Alexandrie, il y avait trois sortes d'écoles :

1. Les écoles communales (fréquentées par la classe moyenne et pauvre de la Communauté) : Talmud Torah (fondée en 1854) ; Chadai Yaazor (1892), pour jeunes filles : Asile, Ecole enfantine (1904) ; Cours de musique (1928) ; Ateliers de couture et de lingerie; Ecole Etz Haim (1911).

2. L'Ecole de la Communauté Israélite d'Alexandrie (Ecole Aghion), fondée en 1907, située à la rue Chakkour et qui préparait garçons et filles au baccalauréat arabe. Le bâtiment imposant de quatre étages existe toujours, il est occupé actuellement (2009) par l'école de jeunes filles "Tochka", Madrasset Tochka El Taggribiyeh Banat Ihdady we Sanawi.

3. Les écoles privées : l'Ecole Fondation de Menasce (1885), à la rue du Musée 9, place Kartoum, à Mazarita ; le Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement (1925), dont la Grande Ecole a été déplacée de Moharram bey à Bulkeley (27 rue Valensin), qui dispensait un enseignement en français jusqu'au baccalauréat et qui abrite actuellement (2009) l'Ecole Taha Hussein ; le Lycée de Ramleh (1936) ; le Petit Lycée de Moharam Bey (1931), le Petit Lycée de Sporting (1933) ; L'Ecole Della Pergola (1919) ; L'Ecole Gan Yeladim (1923) ; Le Foyer de l'Enfance juive (1932) ; l'Ecole Nezah Israël (1924), recevait des enfants ashkénazes du Hamamil ; L'Ecole Jabès, à la rue Eleusis, à Camp-César (1938).

Notons que de nombreux Juifs, garçons et filles, fréquentèrent des écoles dirigées par des congrégations religieuses (Collège Saint-Marc, Saint-Andrews School for boys, Pensionnat Notre-Dame de Sion, Scottish School for girls) ou des écoles laïques, comme le Lycée Français, le Victoria College, le British Boys' School et l'English Girls' College.

Parmi les œuvres scolaires signalons : l'Ecole Gratuite israélite des Arts et Métiers (1897) ; Amele Torah (1894) ; l'Enfance Heureuse (1926) ; La Société Protectrice de l'Enfance Israélite.

**A gauche, l'Ecole de la Communauté Israélite d'Alexandrie (Ecole Aghion).
A droite, l'arrière du Temple Eliahou Hanabi.
Photo prise par Olivier Guignard en 2009.**

Présidents de la communauté d'Alexandrie

De 1878 à1881 : Behor De Menasce et Behor Aghion

De 1881 à 1890 : Behor Aghion

De 1890 à 1914 : Le Baron Jacques de Menasce

De 1914 à 1917 : Edgar Suarès

De 1917 à 1925 : Félix Tuby

De 1925 à 1926 : Alfred Tilche

De 1926 à 1934 : Félix de Menasce

De 1934 à 1948 : Robert J. Rolo

De 1948 à 1960? : Maurice Mizrahi

De 1960? à 1988 : Clément Setton

De 1988 à 1990 : Isaac de Picciotto

De 1990 à 2001 : Joe Harari

2001 à 2008 : Max Salama

De 2009 à ce jour (2011) : Youssef Ben Gaon.

Quelques noms de Juifs d'Alexandrie

Abecassis, Abikzir, Aboaf, Aboulafia, Abram, Acco, Acker, Aciman, Adda, Adès, Adler, Aelion, Aghion, Albaghi, Alphandery, Algazy, Alcabès, Amar, Ambar, Amiel, Amram, Angel, Antébi, Anzarut, Arbib, Arditi, Argy, Arripol, Arwas, Attas, Attia, Attias, Azoulai ; **Babecoff**, Balassiano, Banoun, Barcilon, Barda, Barki, Baroukh, Baruchel, Barzilai, Becassis, Béhar, Beharlia, Belleli, Belilos, Benatar, Benezra, Benghiat, Benmayor, Benaïm, Benbanaste, Bensoussan, Bentata, Benveniste, Benzaken, Berdugo, Berechit, Besso, Betito, Bilboul, Bitty, Blattner, Boubli, Bouskéla, Braha, Braunstein ; **Cavaliero**, Castro, Cattaoui, Cesana, Cicurel, Chamache, Chamla, Charbit, Chonchol, Cohen, Colucci ; **Danon**, Dalmedico, Dassa, Dayan, de Picciotto, de Botton, Dichy, Dorra, Dwek ; **Ebbo**, Elia, Ephrati, Errera, Ezra, Ezran ; **Farhi**, Fedida, Feinberg, Feinstein, Fermon, Ferro, Forte, Forti, Franco ; **Gabbaï**, Galante, Galanti, Gandour, Gattegno, Geisenberger, Gesuà, Goar, Goldenbaum, Goldman, Goldstein, Gormezano, Grunberg, Guénéd, Guetta ; **Haber**, Harari, Hakim, Hakoun, Hamaoui, Hannaux, Hassan, Harouche, Hassan, Hassoun, Hazan, Hemsi, Hornstein ; **Ismalun**, Israël ; **Jabès**, **Khodara** ; **Laniado**, Léon, Levy, Lisbona, Loria, Louza, Lumbroso, Lusena ; **Maggar**, Matalon, Matchoieff, Mattatia, Medina, Mehrez, Menasce, Mendoza, Messeca, Messiqua, Messulam, Mizrahi, Moreno, Mosseri, Moully, Moustaki ; **Nacamuli,** Nacson, Nada, Nadler, Naggar, Naggiar, Nahmias, Nefoussi, Negrin, Nemni, Ninio ; **Osmo**, Ouakil, Oudiz ; **Pagel,** Palacci, Pallia, Palombo, Pardo, Pegna, Penso, Pérez, Peritore, Picciotto, Piha, Pinto, Piperno, Politi, Pontremoli ; **Rabinovitch**, Radetich, Ricanati, Riches, Riso-Levi, Rocca, Roditi, Rodozli, Rodriguez, Rofé, Rolo, Romano, Roos, Rosenbaum, Rosenberg, Rosenfeld, Rosenthal, Rosenzweig, Ross, Rossano, Rouchou, Rousseau, Rousso, Rouvio, Rubens, Ruel ; **Sabella**, Sachs, Saidenberg, Salama, Salerno, Salfati, Salmona, Salonicchio, Saltiel, Samuel, Saporta, Sardal, Sarfati, Sassoon, Savatovski, Schapira, Schinasi, Schlesinger, Schlosberg, Schouchana, Schwartz, Scialom, Sciamma, Sedacca, Sedbon, Septon, Setton, Shalam, Schalaby, Shama, Shalom, Schalit, Sicouri, Silvera, Sinigaglia, Sion, Smaga, Smouha, Sonsino, Soussi, Suarès, Sullam ; **Tazartes**, Teboul, Tedeschi, Tellio, Terem, Terni, Tiboul, Tilche, Tivoli, Toledano, Toriel, Toros, Tortell, Totah, Tuby, Tueta ; **Vais**, Ventura, Viterbo, Vivante ; **Wattouri** ; **Yédid,** Yedlin, Yerushalmi.

Les cimetières

A Alexandrie, il y a trois cimetières israélites. Le no 1, le plus ancien, est situé à Mazarita ; les no 2 (cimetière Menasce) et no 3 (consacré en 1908) sont situés à Chatby, et donnent sur la ligne du tram. Ces trois cimetières restent aujourd'hui (2010) le témoignage le plus "vivant" de la présence des Juifs durant la période moderne. Par ailleurs, de nombreux Juifs sont enterrés dans le cimetière des libres penseurs (appelé aussi "cimitero civile"), situé lui aussi à Chatby.

Mausolée de la famille Suarès (source ASPCJE)

Un païen alla voir un jour Chammaï et lui dit :
"Apprends-moi toute la loi juive
Dans le seul temps
où je pourrais me tenir sur un pied."
Chammaï le chassa.

L'homme alla voir Hillel
et lui fit la même demande :
"Ne fais pas à autrui
ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse,
répondit Hillel,
c'est là toute la Thora.
Le reste n'en est que le commentaire.
Va et étudie-le."

Talmud.Traité Chabbat (30b)

Le sionisme en Egypte

C'est en février 1897 que la première association sioniste fut fondée par Marco Baroukh. Quelques années plus tard, on dénombra au Caire et à Alexandrie des associations sionistes, des associations sionistes de jeunes et d'importants groupes de scouts. Au début du XXe siècle, les organisations sionistes organisèrent des rassemblements et des défilés auxquels participèrent les autorités égyptiennes. En effet, à cette époque, les nationalistes égyptiens regardaient d'un bon œil ce mouvement "cousin" qui demandait l'indépendance par rapport à l'Angleterre. Avec le conflit israélo-arabe de 1948, la plupart de ces associations furent dissoutes.

Exode, dispersion, pays de destination, intégration des Juifs d'Egypte

En l'espace de vingt ans (1950-1970) le judaïsme égyptien, sous l'effet des expulsions et de l'émigration, a pratiquement disparu. On estime à environ 30 000 le nombre de Juifs qui rejoignirent Israël (Alia) ; une partie d'entre eux s'établirent par la suite dans un autre pays. Les autres se dispersèrent un peu partout dans le monde. En Europe : France (>10 000), Italie, Angleterre, Suisse ; Amérique du Nord : Etats-Unis (6000) et Canada (3000) ; Brésil (10 000), Argentine (1000) et Australie (<2000). La plupart choisirent une grande ville : Paris, Rome, Milan, Londres, Genève, Lausanne, New-York, Toronto, Montréal, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Melbourne, Sydney.

De nombreux expulsés, surtout les apatrides, reçurent l'aide d'associations et d'agences juives. Pour certaines personnes âgées, le changement brusque de pays fut très difficile. Grâce à leur niveau d'instruction et de formation relativement élevé, à la connaissance de plusieurs langues, au goût du travail, la grande majorité d'entre eux réussirent leur intégration économique et sociale dans leur pays d'accueil.

Quand tu moissonneras ton champ,
si tu as oublié une gerbe dans le champ,
tu ne retourneras point pour la prendre,
mais tu la laisseras pour l'étranger,
pour l'orphelin et pour la veuve,
afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse
dans tout le travail de tes mains.

Quand tu secoueras tes oliviers,
ce qui restera sur les arbres,
tu ne reviendras point pour le cueillir ;
tu le laisseras pour l'étranger,
pour l'orphelin et pour la veuve.

Quand tu vendangeras ta vigne,
tu ne cueilleras point ensuite
les grappes qui seront restées ;
ce sera pour l'étranger,
pour l'orphelin et pour la veuve.

Souviens-toi
que tu as été esclave dans la terre d'Egypte,
c'est pourquoi je te donne
ces commandements."

La Bible, Deutéronome 24 (19-22)

Bibliographie

Bension Taragan, *Les communautés israélites d'Alexandrie*, 1932, 150 pages.

Maurice Fargeon, *Les Juifs en Egypte*, Le Caire, 1938, 320 pages.

Yahudiya Masriya*, Les Juifs en Egypte*, Les Editions de l'Avenir, 1971, 70 pages.

Maurice Mizrahi, *L'Egypte et ses Juifs. Le temps révolu*. 1977, 265 pages.

Juifs d'Egypte, Images et textes, Editions du Scribe, 1984, 250 pages.

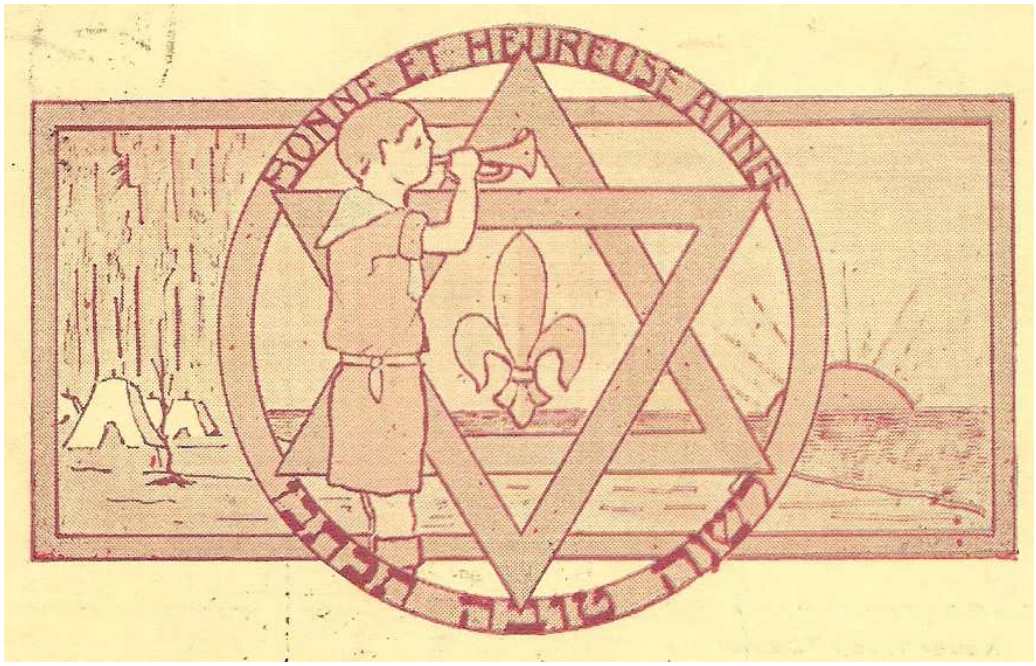
Jacques Hassoun, *Histoire des Juifs du Nil*, Minerve, 1990, 240 pages.

Alexandrie 1860-1960, Editions Autrement – Série Mémoires no 20, 1992, 260 pages.

Attila Jakab, *Les Juifs d'Alexandrie*, Cahier AAHA no 3, 1996, 16 pages.

Jacques Hassoun, *Alexandrie et autres récits,* L'Harmattan, 2001, 280 pages.

La Méditerranée des Juifs, Exodes et enracinements, L'Harmattan, 2003, 300 pages.



Associations et sites web

Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel des Juifs d'Egypte (ASPCJE) : http://aspcje.free.fr

Association international Nebi Daniel : http://www.nebidaniel.org

Association des Juifs originaires d'Egypte (AJOE) : http://www.ajoe.org/

Historical Society of Jews from Egypt : http://www.hsje.com

Centre de recherche sur le patrimoine des Juifs d'Egypte (CRPJE), Israël, animé par Arié Schlosberg.

Remerciements : pour la réalisation de ce cahier, j'ai reçu l'aide précieuse de Jacques Chamla, Jo Jesua, Emile Gabbay, Yves Fedida, André Cohen, Joe Chalom, Alec Nacamuli, Paul Balta.

Edition : Les lecteurs de ce cahier sont priés de me signaler toutes corrections, adjonctions, etc. qui seront éventuellement introduites dans une prochaine édition. Merci. Sandro Manzoni.